

**A QUELQUES SEMAINES
DES PREMIERES ELECTIONS DEMOCRATIQUES EN IRAK
prévues en janvier 2005**

Quels types de scénario imaginez-vous pour l'Irak ?

On peut imaginer deux scénarios extrêmes et un troisième intermédiaire :

- 1- Le plus positif d'abord pour la paix en Irak...et pour G.W. Bush. A la suite du « nettoyage » des foyers rebelles par les Américains, les hauts dignitaires sunnites reviennent à la table de négociations . Les élections se déroulent à la date prévue, à la fin janvier et un pouvoir stable se met alors en place, ce qui permet un retrait des troupes américaines à court terme.



- 2- Le scénario le plus négatif : la prise de Fallouja non seulement ne résout rien mais grossit la résistance dans tout le pays . Les groupes islamistes attaquent les candidats aux élections et torpillent celles-ci, les empêchant d'avoir lieu. Le gouvernement provisoire irakien perd son peu de crédit. C'est, pour les Américains, l'enlèvement.

- 3- Entre ces deux scénarios extrêmes, un troisième peut s'imposer. A la suite d'une alliance contre nature –

mais pas improbable- entre le courant théocratique chiite et les Américains, les élections ont finalement lieu mais, faute de représentativité, ne peuvent aboutir à une solution viable. Elles permettent seulement le désengagement momentané américain et font de l'Irak un Iran-bis.

Quels sont, selon vous, les principaux paramètres de ces scénarios ?

La réalisation d'un de ces scénarios –ou, bien sûr, de scénarios voisins- dépend, selon moi, des réactions de trois types de forces :

- 1- La société civile irakienne. Elle existe et a été autrefois fort active. On oublie trop que le pays n'a pas toujours été le siège d'une dictature, et qu'il a connu, avant l'avènement du Parti Baas au pouvoir et la dictature de Saddam Hussein, des périodes –comme les années 40-50- durant lesquelles la société irakienne était très vivante tant d'un point de vue culturel que politique. L'Irak ne se réduit pas à une juxtaposition d'ethnies et de religions antagonistes. Cette société civile, longtemps baillonnée, a peur, hésite, car elle est soumise à toutes les pressions. Son élite peut soutenir un processus pacifique et démocratique, mais la société est aussi capable –surtout la jeunesse- de basculer massivement dans la violence et de suivre les courants extrémistes, parce que humiliée et scandalisée par le comportement des troupes américaines.
- 2- L'autre inconnue se trouve dans le camp des groupes activistes : les moudjahidins sunnites, les membres de l'organisation de l'islamiste jordanien Abou Moussab Al-Zarkaoui, le groupe Ansar Al-Sunna, lié au réseau Al-Qaida... Ces groupes –incontestablement touchés par la prise de Fallouja- ne sont pas démantelés et semblent décidés à reprendre le harcèlement des troupes américaines dans d'autres villes irakiennes (Mossoul, Kirkouk, Baqouba, Buhriz...)

- 3- Le monde musulman qui, lors des dernières opérations de l'armée américaine, s'est distingué par un étonnant silence. On comprend le silence de l'Iran Chiite, qui ne peut que se réjouir du démantèlement de groupes sunnites, et qui a intérêt à avoir un profil international bas au moment où ses projets d'armement nucléaire sont dénoncés. Mais, le silence des pays arabes sunnites est plus surprenant et il est peu probable qu'il puisse longtemps perdurer.

Jean-François Soulet,
Professeur d'histoire contemporaine
à l'Université de Toulouse-Le Mirail
et à l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse